

Objet : Formation taille AREFE du 15 décembre 2023 : Un franc succès !

Madame, Monsieur ;

**Succès pour la formation assurée par les formateurs de l'AREFE (Association Régionale d'Expérimentation Fruitière de l'Est) dans leur verger expérimental d'Hattonville (55210), ce Samedi 15 Décembre 2023, et à laquelle participaient 16 adhérents de l'Association Meuse Vergers Traditions sur une vingtaine d'inscrits au total.**

**A l'issue : une assiette chaude 'lentilles aux saucisses' attendaient les stagiaires dans la salle de la Mairie de Hattonchâtel. En dessert : un exposé sur le cuivre, ses propriétés. Et pour clôturer la journée : Visite de l'atelier de distillation de l'Association des bouilleurs de Cru de Hattonchâtel. Une journée bien remplie en somme, de nouvelles connaissances acquises comme d'échanges fructueux entre les membres de notre association MVT.**



La formation débuta par un exposé en salle assuré par Mme Aline Mangin au cours duquel furent détaillés et explicités : le vocabulaire à maîtriser des éléments constitutifs d'un arbre, les concepts de base de la croissance d'un arbre, des flux préférentiels de circulation de la sève, des états de repos végétatif et de développement ainsi que des différentes phases de la vie d'un arbre. Face au changement climatique et aux

nuisibles de plus en plus ravageurs la question sur toutes les lèvres était : comment protéger ou gérer la croissance de l'arbre pour qu'il puisse aussi régulièrement que possible donner des fruits. L'importance de la lumière, de la création d'un puits de lumière, mais aussi les risques liés à la surexposition des branches aux fortes chaleurs et notamment aux UV, le rôle de la biodiversité, de l'importance des premières années de formation de l'arbre fut le fruit de longs échanges. Partant de la plantation d'un scion, c'est pas à pas que furent expliquées par des schémas détaillés les différentes étapes nécessaires à la formation d'un arbre et de sa charpente.

Après une heure passée en salle, d'une formation théorique de qualité dispensée par Aline Mangin et après un bon café chaud offert par l'AREFE, les organismes étaient prêts à affronter les fraîcheurs de ce matin de décembre. Il fallait maintenant mettre en pratique, les têtes des stagiaires bien pleines d'une théorie qu'il fallait décliner sur le terrain ! Ces quelques lignes vont vous retracer quelques-uns des moments forts de cette matinée passée sous la conduite d'Aline Mangin et de Benoît Mast.

Planter un scion ne s'improvise pas et il est nécessaire de connaître les grands principes de sa préparation. Ce fut le premier atelier animé par Aline Mangin sous l'œil aguerri de Benoît Mast. Préparation du trou de plantation, amendement du sol (ou pas), possibilité de 'praliner' les racines, tout cela fut discuté en détails. La nécessité de bien arroser et régulièrement les racines du scion la première année de plantation et les quelques suivantes est également déterminant pour assurer la mise en place du système racinaire.



A la deuxième année le scion doit se présenter avec des potentielles charpentières déjà bien développées (au moins 60 à 80 cm). La première opération consiste à sélectionner les 3 à 4 charpentières qui vont former le premier niveau de l'ossature de l'arbre. La qualité du travail qui doit être effectué durant cette phase, dont l'importance est souvent sous-estimée, conditionne la vie de l'arbre pour toute sa durée de l'ordre d'une quarantaine d'années. Donc, une fois les 3 à 4 charpentières identifiées selon des règles bien précises, il faut tailler et éliminer les autres branches (voir photos Avant et Après).

À la deuxième année le scion doit se présenter avec des potentielles charpentières déjà bien développées (au moins 60 à 80 cm). La première opération consiste à sélectionner les 3 à 4 charpentières qui vont former le premier niveau de l'ossature de l'arbre. La qualité du travail qui doit être effectué durant cette phase, dont l'importance est souvent sous-estimée, conditionne la vie de l'arbre pour toute sa durée de l'ordre d'une quarantaine d'années. Donc, une fois les 3 à 4 charpentières identifiées selon des règles bien précises, il faut tailler et éliminer les autres branches (voir photos Avant et Après).



Cependant, les charpentières identifiées on aura pris soin au préalable d'avoir identifié une branche qui va devenir le 'bouquet', le 'bouquet' qu'on pourrait qualifier de 'bouquet de formation' créé tout au début de la phase de formation de la structure de l'arbre. Il est issu d'une branche se trouvant dans le prolongement du tronc à l'intersection des charpentières (voir photo). Ici Benoît montre la branche retenue comme allant devenir le bouquet et explique à quel niveau la tailler.

Cette branche sera coupée en laissant deux à trois yeux desquels se développeront les feuillages du dit 'bouquet' (voir photo pour la taille finale). Ce bouquet sera à gérer tout au long des années de structuration de l'arbre. Il en sera de même pour les branches 'non concurrentes' à conserver 'au centre de l'arbre'. Bouquet et branches non concurrentes centrales seront essentielles à la protection de l'arbre, de ses charpentières par l'ombre qui sera faite en les protégeant de brûlures dévastatrices ou 'coup de soleil' que le changement climatique fait subir à l'écorce de nos arbres.



Toute coupe aura pour effet de ‘tirer la sève’ et donc de favoriser la croissance de la branche par l’afflux de sève qui alimentera le bourgeon juste avant la coupe. La distance de coupe par rapport au bourgeon doit être égal au diamètre de la branche à couper. Nota : 'En cas de démarrage difficile, c’est-à-dire de charpentières peu développées la deuxième année : ne pas hésiter à perdre une année en cette période cruciale. Il faudra alors rabattre à nouveau le scion à deux yeux ! Cette année perdue sera vite oubliée et compensée par un arbre robuste et bien charpenté' n'ont cessé de répéter les formateurs. Et voilà le résultat sur le même arbre, maintenant prêt à attaquer sa troisième année, après que les charpentières aient été rabattues sur le dernier bourgeon extérieur et que le bouquet soit mis en place.



Par ailleurs et revenant un peu sur celui-ci, le ‘bouquet’ dit de formation. Il possède deux fonctions : celle de protection de l’écorce des branches comme expliqué précédemment, mais aussi de pompe à sève. Ce bouquet est aussi un fort contributeur à ‘tirer la sève’. Le fait d’avoir ‘rafraichi’ le bouquet en hiver pendant les premières années la formation des charpentières va faire ‘pompe à sève durant l’été. En effet, le soleil en ‘tapant’ sur les feuilles / feuillage du bouquet va contribuer à pomper, aspirer la sève issue des racines (c’est le premier étage de la fusée). L’excès de sève venant des racines que le bouquet ne va pas pouvoir absorber va se répartir vers les charpentières qui elles vont bénéficier de cet excès de sève montante. De plus le fait d’avoir rabattu les charpentières (taille au niveau du bourgeon extérieur de chaque charpentière) va faire relais dans la pompe à sève de l’arbre : c’est le deuxième étage de la fusée. C’est tout du moins comme cela que l’on comprit les quelques stagiaires qui après la formation se sont posé la question : ‘*Mais il y a des dizaines d’années on ne parlait pas vraiment de ce bouquet que l’on met en place à la formation de l’arbre*’. Changement climatique oblige peut-être maintenant ? et ce qui était ‘optionnel’ il y a 10, 20 ans devient maintenant vital ! Rappelons que les blessures de l’écorce sont la porte ouverte à d’innombrables pathogènes opportunistes qui peuvent alors altérer plus ou moins profondément le tronc affecté, voire dégrader l’arbre jusqu’à entraîner sa mort.

Revenant sur les informations données par Benoît : *‘L’écorce d’un arbre, c’est comme la peau d’un être humain’* rappelle t’il ! *‘Si votre peau subit des coups de soleil à répétition, elle perd de ses qualités et peut conduire à de graves maladies. Il en est de même pour l’écorce de l’arbre qui s’apparente à la peau de l’homme. Si cette écorce est brûlée, elle n’assure plus sa fonction vitale qui est d’alimenter les branches en sève. L’écorce brûlée ne protège plus l’aubier du bois qui est alors attaqué par les nuisibles, les champignons et le tout sujet à l’installation de maladies’* précise Benoît en nous montrant un cas concret dans le verger. *‘On ne taille plus tout à fait comme avant’* précise-t-il. Mais tout ceci est un ‘art’ que seule la formation dispensée par l’AREFE permet de bien appréhender !





Les années suivantes (la 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup>) seront également celles de la constitution de la charpente de l'arbre par l'identification et la mise en place de sous charpentières, comme le sera également la 5<sup>ème</sup> année. *'Au bout de la 6<sup>-ème</sup> on sait si le pépiniériste nous a vendu le bon fruitier'*, s'en amuse Benoît, *'à la 7<sup>-ème</sup> on fait une tarte, et puis ensuite si l'on a bien travaillé il suffit juste de mener quelques petites retouches pour*

*assurer la pleine fructification'* ajoute-il ! Ainsi pour les branches 'descendantes' qui voient leur flux de sève se tarir et il y aura lieu de procéder à une nécessaire taille pour ainsi revigorer le bourgeon extérieur que l'on aura pris soin de bien choisir !

Durant la taille, s'appuyant sur la nécessité de conduire ou d'aider à orienter le flux de la sève vers les futurs fruits, par les explications données, chacun a bien compris la nécessité de supprimer les gourmands. C'est un rameau qui croît de façon disproportionnée par rapport à ceux qui l'entourent. Les gourmands naissent généralement sur le dessus des branches, près ou sur les charpentières. L'empâtement à la base du gourmand et son diamètre sont généralement épais, il se dresse vigoureusement vers le ciel et peu avoir un fort développement dans l'année. Il porte préjudice aux rameaux qui suivent et tend à détruire l'équilibre de l'arbre. Ils sont problématiques car ils vont appauvrir en sève la branche sur laquelle il se développe. Par conséquent une belle charpentière peut 'mourir' car un gourmand se développant sur le dessus de celle-ci va assécher toute la partie de la charpentière située après le gourmand. Seuls les 'gourmands' de l'année sont à 'casser' au vert, toute autre taille devant se faire durant la phase de repos végétatif au risque de surexciter les montées de sèves et d'obtenir l'effet inverse à celui désiré ! Tout un art donc ! A noter que le repos végétatif, cette phase de dormance intervient pendant l'automne lorsque les températures deviennent plus fraîches et que les journées raccourcissent réduisant alors la luminosité. Les premiers signes du repos végétatif sont alors marqués par la chute des fleurs, des feuilles ou encore des fruits.



Dernier maillon à cette formation : la taille de restauration des vieux vergers ou des vergers qui n'ont pas eu la chance de voir des 'mains vertes formées AREFE' venir leur prodiguer les soins nécessaires. Couper tout le bois mort et le brûler est la première consigne. Un bois mort qu'il y a lieu de couper ainsi est le plus souvent porteur de maladies. Il faut donc le brûler, quoi qu'en disent certains !



C'est vital au risque de voir se propager les maladies sur les branches saines. De plus et dans le même esprit, il faut bien prendre soin de désinfecter son sécateur, à chaque changement d'arbre, ne cessent de répéter Aline et Benoît. Jadis les produits phytosanitaires accessibles dans le commerce permettaient de traiter ou de prévenir certaines maladies sur les arbres. Aujourd'hui ces produits n'étant plus accessibles aux particuliers, et les pratiques changeants et s'appuyant sur le développement de la

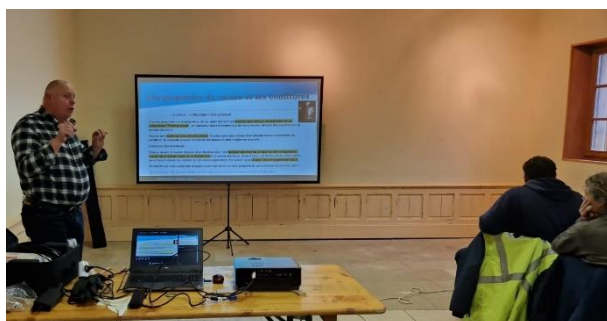
biodiversité, seul le brulage des branches malades permet de détruire la racine du mal ou tout du moins d'y contribuer. C'est du moins la conclusion qu'en tirent les stagiaires sur la question posée au formateurs sur : 'comment éviter les maladies dont sont victimes les arbres'. La réponse la plus souvent entendue est qu'il faut revenir à la nature, accepter des variations de rendement, développer la biodiversité, remettre en place les auxiliaires de tous genres qui vont être les prédateurs des nuisibles. Un équilibre de la nature est donc à retrouver et un niveau d'exigence des 'consommateurs' que nous sommes à accepter l'imperfection, le tout en laissant le temps au temps ! tout un programme donc, presque un changement de paradigme pour les Homo sapiens que nous sommes, obnubilés par le beau (des fruits) et le 'tout le temps' !

En parlant du temps, prendre son temps et plusieurs années (3 à 4) sont nécessaires pour aller pas à pas vers le modèle idéal décrit précédent. Mais parfois il faut se résoudre à remplacer les arbres trop dégradés et repartir sur de bonnes bases avec un nouveau scion.

C'est ainsi durant les 3 heures qui se sont déroulées dans les vergers du conservatoire et en périphérie, tous les cas de figures vus en salle furent vus, matérialisés et les actions de taille réalisées pour la plus part. C'est une évidence également que cet article qui se veut être le témoin d'une qualité de formation n'est qu'une incitation à suivre cette formation qui certes peut paraître théorique voire parfois un peu rigide. Mais n'est pas conservatoire qui veut ! Comme le rappellent à juste titre Aline et Benoît : *'depuis des dizaines d'années nos testons et éprouvons différentes approches de tailles que nous faisons évoluer en fonction de l'environnement qui est celui dans lequel nos arbres poussent. Ce que nous vous présentons c'est ce qui marche ! Mais libre à chacun de faire sa propre expérience et de prendre de cette théorie ce qui semble adapté à sa situation ou à celle de son verger et de ses arbres !'*

Le froid, généralement synonyme de passage en mode végétatif, s'il l'est incontestable pour la flore, en ce vendredi matin de décembre ne le fut pas moins pour les stagiaires que nous étions, précipitamment un peu malgré nous la fin de cette formation très instructive.

L'Association MVT avait prévu une assiette chaude 'Lentilles aux Saucisses' en prévision d'un réchauffement des organismes à devoir assurer. Située à une encablure du verger Conservatoire de l'AREFE, c'est dans la salle de la mairie de Hattonchâtel, invité par le Président de l'Association des bouilleurs de cru de Hattonchâtel, Francis COURTOIS, et avec l'accord de son Maire M. Christophe LEBLAN, que le repas fut pris dans une salle bien chauffée.



Cette assiette chaude agrémentée par des compléments apportés par les uns et les autres, que ce soit en tartes, fromages, pain, boissons diverses, café... permet de continuer les échanges entre membres de notre association. En termes de digestif, le président de l'association présenta un PowerPoint dont le thème fut : le cuivre, ses propriétés et les bonnes pratiques du nettoyage des alambics.

La fin de l'après-midi se termina par la visite de l'atelier de distillation de l'association des Bouilleurs de cru de Hattonchâtel sous la conduite de son Président Francis Courtois. Etaient également présents à cet après-midi de partage : Jean Garnier 'Président des bouilleur ambulants du grand Est' ainsi que Dominique Gosio tous deux conseillers spéciaux au sein de notre association qui fêtera sa première année d'existence en Mars 2024.



Nous ne saurions conclure cet article sans remercier en premier chef les deux formateurs de l'AREFE ayant dispensé et assuré cette formation à la Taille Technique : Mme Aline Mangin et M. Benoît Mast. Nos remerciements vont également à M. Quentin HOFFMANN Directeur de l'AREFE qui a permis la mise en place de cette formation dont notre association a largement bénéficié de par le nombre de ses participants.

Nos remerciements également à Francis Courtois (Président de l'Association des bouilleurs de cru de Hattonchâtel), à Bernard TOUSSENOT (Trésorier de l'Association de Hattonchâtel) et à son épouse pour avoir assuré une partie de la logistique. Nous n'oublions pas non plus tous les membres et nouveaux venus pour la qualité des échanges et de ce moment de convivialité. Un petit clin d'œil à Patricia pour avoir assuré 'l'assiette lentilles aux saucisses' pour 25 personnes.

### **Next, la suite :**

**Ce qui n'ont pu assister :** Nous savons que certains membres de notre association n'ont pu participer à cette formation, du fait un peu de son succès à l'inscription et quota atteint avant la date de clôture indiquée. Nous nous en excusons auprès d'eux ! et travaillons le sujet pour un prochain stage.

**Atelier taille et mise en pratique :** Des premiers échanges qui ont tout juste suivi cette formation, que ce soit à Hattonchâtel autour de l'assiette de 'lentilles aux saucisses' ou lors des retours en covoiturage, la question s'est posée sur la manière dont l'association pourrait contribuer à faciliter une mise en pratique de cette formation. Tout naturellement l'idée est venue de proposer à ce que les vergers familiaux de nos membres, ayant suivi cette formation, et qui le souhaiteraient puissent devenir des formes d'ateliers de taille ou de lieux de mise en pratique. L'objectif n'est pas d'effectuer la totalité de la taille d'un verger, mais par la pratique sur quelques arbres de permettre d'accroître le niveau de confiance et donc une montée en autonomie des participants.

Le principe : Autour successivement de quelques arbres d'un verger considéré, un petit groupe (4 à 5 personnes) en présence du propriétaire se posent la bonne question : que faut-il tailler et pourquoi ? S'appuyant sur les bases de la formation AREFE, l'objectif est de déterminer les actions à entreprendre et de les réaliser. Cette démarche s'inscrit parfaitement avec les buts tels que rédigés dans les statuts de notre association qui prône notamment l'entraide entre ses membres. Dans une première étape une liste des volontaires souhaitant bénéficier de cette mise en pratique dans partie de leur verger sera établie, avec proposition de dates. Dans un second temps, chaque volontaire qui souhaitera participer à ces ateliers de taille pourra s'inscrire dans l'agenda. Une communication plus concrète va suivre avec déjà quelques dates pour initier le processus.

Patrick MARTINET

Président Association Meuse Vergers Traditions